

Lausanne

A Chailly vivent 36 voisins d'un genre no



Lausanne inaugure un nouveau type de logement à Chailly.

Locataires, mais impliqués dans la réalisation de leur logement. Bienvenue dans la coopérative d'habitants

Samuel Socquet Textes
Patrick Martin Photos

«La propriété privée, ça ne nous fait pas rêver!» lance Steven Pigué, 38 ans. «Pourtant, on ne voulait plus être locataires. Trop de problèmes relationnels avec les régies», complète Pauline Graff, sa compagne de 34 ans. Ni propriétaires ni tout à fait locataires, Steven et Pauline viennent d'emménager avec leurs deux fillettes dans une coopérative d'habitants, à Chailly. Inaugurés en juin dernier, les deux petits immeubles labellisés Minergie-Eco ont été réalisés par la Coopérative de l'Habitat Associatif (Codha). Projet-pilote de la Ville de Lausanne, ils comptent un studio et 13 appartements de 3,5 à 5,5 pièces, mais aussi une chambre d'amis indépendante partagée, une grande salle commune, un projet de potager collectif...

Les 36 habitants, dont 15 enfants de 0 à 11 ans, se connaissent avant de devenir voisins. Ensemble, ils ont participé à l'élaboration des espaces privés et communs, au choix des sols (chape de ciment vernie), des plafonds (bruts de décoffrage) et des équipements (tous identiques, par mesure d'économie). «Une des spécificités de ce projet est d'avoir été initié par les habitants eux-mêmes. Quatre d'entre eux sont même impliqués depuis 2008», détaille Dario Taschetta, architecte responsable de la maîtrise d'ouvrage à la Codha.

Alain Kilchenmann et Audanne Comment, 37 et 43 ans, font partie de ces pionniers. «On est investis dans ce projet depuis huit ans», précise Alain, attablé face aux baies du salon largement ouvertes sur un large balcon et le Léman. «Aujourd'hui, ce qui était théorique prend une forme concrète. On entre dans le vivre ensemble. Ces bâtiments ont été conçus pour favoriser les rencontres et les échanges.» De fait, les entrées sont situées au milieu des deux immeubles, tout comme la salle commune, équipée

d'une cuisine. Les balcons traversants courent d'un appartement à l'autre, sans séparation.

Pour Audanne, la coopérative participative évite les crispations de la propriété par étage (PPE). Résoudre les problèmes entre voisins au cours d'une séance plutôt que par un courrier à la régie relève, selon elle, d'une démarche expérimentale. Pour autant, pas question de vie communautaire. «On vit chacun chez soi» souligne la jeune femme. «Ici, chacun a sa vie. J'ai déjà vécu en communauté. C'est plus simple dans un immeuble comme celui-ci. On voit les gens quand on en a envie», abonde Josette Pellet. Après la séance photo qui a rassemblé quelques habitants dans la cour, c'est elle qui nous reçoit autour d'un café, dans les effluves d'une fleur de lys qui trône sur l'îlot de sa cuisine. Les livres remplissent plusieurs bibliothèques. Aux murs, des tableaux, au sol, plusieurs sculptures, dont un immense oiseau totem en métal,

«Aujourd'hui, ce qui était théorique prend une forme concrète»

Alain Kilchenmann

qui semble veiller sur nous. Partiellement retraitée, Josette a trouvé ici la convivialité qui lui manquait en Lavaux. Elle fait partie des quelques seniors qui se sont lancés dans l'aventure de la coopérative de Chailly, occupée par une majorité de familles. «C'est plutôt sympa, tous ces enfants, poursuit Josette. Il faut s'approprier, c'est comme avec les adultes. Pour moi, un des défis est de vivre la mixité générationnelle. Passé 60 ans, votre parole compte moins. Vous disparaissent socialement, même si vous travaillez encore...»

Loyers encadrés

Les habitants sont de tous les âges - la doyenne, Julianne, a 82 ans -, mais, sur le plan social, c'est l'homogénéité qui domine. Ils ont plutôt des diplômes universitaires et tous ont la capacité de payer 250 à 260 francs le mètre carré (un peu plus de 2000 francs mensuels pour 100 m²). Les loyers sont régulés par la Ville de Lausanne, mais celle-ci ne les subventionne pas. Les ap-

Témoignages d'habitants



«Ce qui nous tient à cœur, c'est de nous intégrer dans le quartier. Je souhaite qu'on puisse ouvrir nos projets aux habitants des immeubles voisins», lance Steven. Avec sa compagne, Pauline, et leurs deux filles, Olga et Elsa, ils ont emménagé au 3e étage de l'un des deux immeubles coopératifs de Chailly. «Nos familles sont surprises de savoir qu'on connaît déjà tous nos voisins!» s'amuse Pauline.



«Le sol des appartements est une simple chape de ciment, poncée et protégée avec un vernis. Un choix économique, mais aussi écologique, approuvé à l'unanimité», expose Alain, président de l'Association des habitants. Sa compagne, Audanne, souligne: «On a plein de projets pour faire vivre les lieux! Chaque jour, on échange déjà cinq ou six courriels entre voisins pour les partager.»



«Je vivais en Lavaux. C'était grandiose, j'aimais les vignes, mais l'environnement sociopolitique ne me plaisait pas. Je me sentais isolée de tout. J'avais envie de convivialité, de projets collectifs et d'échange de compétences», détaille Josette.

partements sont loués à prix coûtant, ils sont donc plus abordables que sur le marché spéculatif, mais demeurent plus chers que dans le secteur subventionné. «Cela limite le brassage social, contrairement à Genève, où la loi nous permet de construire des habitations mixtes», reconnaît Dario Taschetta.

Il précise que la Municipalité s'est réservé l'attribution de quatre appartements et que la Codha dispose d'un droit de superficie pour

nonante ans. La Ville demeure propriétaire du terrain. «Nous versons chaque année une rente foncière qui équivaut à 5% de sa valeur. Au bout du compte, nous aurons payé 4,5 fois la valeur du terrain. C'est donc une opération intéressante pour la Ville, qui garde la maîtrise du foncier tout en rentabilisant le terrain que nous occupons», détaille le responsable de la maîtrise d'ouvrage. L'affectation du studio a permis d'apporter un peu de

mixité: les habitants ont décidé de le louer à Semere Berhe, réfugié Erythréen de 19 ans. Il vient d'obtenir son permis et apprécie le calme de Chailly, après une année de promiscuité en foyer pour mineurs. «Ici, je peux mieux me concentrer sur mes cours», confirme Semere, qui envisage un apprentissage en mécanique.

La coopérative ne risque-t-elle pas de se replier sur ses occupants et leur approche singulière de l'ha-

bitat? «On ne veut pas être un îlot!» proteste Josette. «Nous avons à cœur de nous intégrer dans le quartier. J'ai l'espoir que nos projets collectifs (lire ci-contre) seront ouverts sur l'extérieur», soutient Steven. «On s'intègre à un environnement de PPE qui ne connaissent pas le modèle coopératif. A nous de les rassurer et de faire le premier pas. Nous cherchons plutôt à faire tomber les barrières», conclut Alain.

RABAIS EXCEPTIONNELS AVANT RENOVATION

La maison du linge et des duvets

Magasin de Lausanne, rue Pichard 7 - exclusivement -

www.drafil.ch



Lausanne et région

Nouvel

Un incendie pousse tout un immeuble dans la rue

Pratique

■ Conditions

Tous les locataires doivent être membres de la coopérative, c'est-à-dire avoir acquis une part pour un montant de 100 francs, payer leur cotisation annuelle et avoir versé 5% de fonds propres (soit environ 25 000 fr. pour un 4,5 pièces de 100 m²), qui leur seront restitués en cas de départ. Pour les habitants de quatre appartements réservés par la Ville de Lausanne, cette dernière met les fonds propres.

■ Loyer

Il se situe entre 250 et 260 fr. annuels par mètre carré pour tous les appartements (charges non comprises). Le montant définitif sera ajusté au coût final du projet.

■ Autogestion

Les deux immeubles de Chailly sont gérés par une association à présidence tournante. Outre les travaux d'entretien classiques, une part du budget est réservée à la vie sociale et aux projets à réaliser. Les idées ne manquent pas: créer une place de jeux; se répartir la garde des enfants; organiser un Pédibus qui pourrait être proposé aux voisins du quartier, tout comme les cours de cuisine pour enfants qui se tiendraient dans la salle commune; choisir des arbres, fruitiers ou non; opter pour un jardin partagé ou pour des parcelles individuelles; planter des haies, de thuyas ou de framboisiers; partager les véhicules...

Voiture ou vélo?

● La question des voitures est centrale. Et sensible. Elle a même contribué à retarder la construction des deux immeubles coopératifs, bloquée pendant de nombreuses années du fait des recours du voisinage. «Depuis le début, j'ai déposé pas mal d'oppositions contre ce projet, confirme une habitante du quartier, qui préfère rester anonyme. Le problème, c'était surtout les places de parc. J'avais peur qu'ils soient tentés de faire des manœuvres sur nos places à nous. Mais on s'est arrangés et ça s'est bien terminé. Ils ont même ouvert un chemin sur leur terrain pour nous permettre d'aller jusqu'au bus.»

De fait, la coopérative voisine ne compte que sept voitures pour 13 ménages, un ratio aux antipodes de celui de la plupart des PPE. «Notre idéal serait de passer à quatre ou cinq véhicules en incitant au partage», précise Alain Kilchenmann. «Ils ont une servitude de passage, mais pas de parcage, ajoute Michel Barraud, qui vit dans la PPE voisine. C'est vrai qu'ils n'ont pas assez de place pour le retour. Mais ils sont très écolos, ils ont des vélos. Il y a beaucoup d'enfants, mais ils ne sont pas trop bruyants. C'est bien, leur arrivée dans le quartier. Ça apporte du changement.»

S.S.O.

Un feu de garage a provoqué l'évacuation de 39 locataires mercredi matin à l'avenue d'Echallens

Laurent Antonoff

Mercredi aux petites heures, la concierge n'était pas dans l'escalier mais sur le trottoir de l'avenue d'Echallens à Lausanne. Elle n'était pas la seule: les 38 autres locataires du 156, un immeuble locatif de cinq étages, venaient d'être évacués par les pompiers et par la police en raison d'une épaisse fumée se dégageant des garages du rez-de-chaussée. «J'ai entendu comme des explosions sous le plancher. J'avais peur. Je n'osais ni ouvrir le balcon ni sortir de chez moi. Et puis les gens ont crié dans les couloirs qu'il y avait le feu. Il y avait de la fumée partout. Alors je suis vite sortie.» Cinq habitants légèrement incommodés ont été pris en charge par des ambulanciers. «Leur état n'a pas nécessité leur transfert à l'hôpital», rassure Jean-Philippe Pittet, porte-parole de la police lausannoise.

C'est vers 5 h 30 que l'incendie a poussé les gens dehors, mais c'est bien plus tôt qu'une odeur de brûlé s'était répandue dans le quartier. «Mardi soir déjà, certains riverains ont senti de la fumée. Ils ont pensé qu'elle était liée aux travaux sur la ligne du LEB», raconte une habitante. C'est elle qui a appelé les secours en premier. «Pour le coup, il y avait de la fumée épaisse de partout dans les couloirs. Elle s'échappait de nos garages. Il contient huit boxes pour les voitures. L'un d'eux a été transformé en atelier de bricolage par une personne qui n'habite pas dans l'immeuble. Il n'y a pas de voiture dedans. Dans les autres, oui. La mienne est d'ailleurs garée juste à côté d'une autre qui a entièrement brûlé.» Les locataires ne peuvent pas rentrer chez eux vers 7 h 30.

Direction les étages dans la matinée. Et l'appartement de la concierge qui veille au grain depuis quarante-sept ans. Elle va mieux. «C'est la première fois qu'une telle chose arrive ici. Des équipes de nettoyage sont déjà passées chez moi. Elles vont venir pour emporter les draps,



L'incendie est parti des garages de l'immeuble et cette voiture a complètement brûlé dans les flammes qui ont poussé les habitants de l'immeuble à évacuer à 5 h 30 du matin. FLORIAN CELLA

les linges, les rideaux et les nettoyeurs.» Le plus gros souci de la concierge pour l'heure, c'est que son téléphone ne fonctionne plus.

Outre la dizaine de nettoyeurs en action, tous vêtus d'une combinaison blanche, il y a de l'animation dans les étages. Les locataires prennent des nouvelles des autres. «J'habite juste dans l'axe de la fumée. Par chance, mes deux enfants sont en vacances. Ils ne rentrent que demain. J'espère que tout sera rentré dans l'ordre pour leur retour», explique un habitant. Le fils d'un autre a mal vécu l'évacuation d'urgence. «On habite tout en haut. Il faisait sombre. Il

avait plein de fumée. Mon fils est traumatisé», confie un père passablement remonté.

Les portes ont explosé

C'est qu'en plus de la fumée très dense et noire qui s'est propagée dans l'immeuble, des témoins affirment avoir entendu des explosions. «Ce sont les portes métalliques des garages qui ont été soufflées. Celle d'entrée a subi le même sort.» Un autre locataire s'active avec un tuyau d'arrosage. Il doit être le seul à n'avoir rien vu ni rien entendu. «Je dormais vraiment profondément. J'ai été réveillé par des coups sourds à la porte de l'appartement. J'ai pensé à des voleurs, je

me suis saisi d'un marteau au cas où, et j'ai regardé par le judas. J'ai vu des lumières dans une fumée épaisse. J'ai vite compris et j'ai évacué en dernier.»

Les causes de cet incendie ne sont pour l'heure pas déterminées. La circulation a été déviée de 5 h 40 à 8 h 20. Quinze agents de police secours, une ambulance et quinze pompiers ainsi qu'une patrouille de la Police de l'Ouest lausannoise ont été engagés sur cette intervention.

Retrouvez notre galerie photos sur incendie.24heures.ch

Lausanne Nouveau chef du Service du gaz

La Municipalité a décidé de promouvoir Massimo Rinaldi au poste de chef du Service du gaz et du chauffage à distance au 1er juillet dernier. Entré en fonctions il y a deux ans en tant qu'adjoint au chef de service, il est ingénieur ETS/HES en électronique et détenteur d'un MBA/HEC. Il dispose d'une grande expérience dans la gestion des réseaux de distribution et de transport d'électricité, de télécommunication et de l'eau. A 45 ans, il a notamment dirigé durant quatre ans les services de l'eau et de l'électricité de Monthey. L.A.

Il a dit «Nous sommes à bout touchant d'une décision qui pourrait avoir des conséquences importantes sur les projets des SIL»

Jean-Yves Pidoux
Municipal des Services industriels de Lausanne, à propos de la Stratégie énergétique 2050



Lausanne Gêne limitée à la place de la Sallaz

Coop et Migros ont ouvert hier à la place de la Sallaz («24 heures d'hier»). Un soulagement pour les habitants, qui n'auront plus à se déplacer pour leurs courses. C'est que le commerce provisoire installé sur la place a fermé à fin mai, ce qui avait suscité des questions de l'élu Jacques-Etienne Rastorfer (PS). Dans sa réponse, publiée hier, la Municipalité dit avoir «tout mis en œuvre pour diminuer la gêne» occasionnée par le chantier. Elle estime qu'elle n'avait pas à répondre des retards liés à la construction de ce chantier privé. A.DZ

Renens La Ville vante les vertus du footing

«Vous êtes un peu sportif et vous souhaitez améliorer votre condition physique? «Je cours pour ma forme» est fait pour vous.» Sur le site de la Ville de Renens se trouve cette invitation à participer à un programme de douze semaines d'initiation à la course à pied, à raison de trois sessions hebdomadaires. Proposé par une association à but non lucratif, le programme coûte 95 francs au total et se déroule dès le 21 septembre au stade du Censuy. Informations et inscriptions sur www.lesrenensdezvousdelaforme.com. C.B.A.

Si j'étais un rossignol

par Gilbert Salem



Une flammèche pour un rêve d'oiseaux

Selon la revue médicale britannique *The Lancet*, une équipe de savants, dont font partie des Suisses de notre Institut tropical et de santé publique, a mis au point un piège ingénieux pour restreindre les effets dévastateurs du moustique. Car, en répandant le paludisme (et bien d'autres fléaux, dont le Zika), cette satanée créature tue chaque année 725 000 êtres humains. Soit 80 000 fois plus que le crocodile, lequel, malgré sa redoutable mâchoire, n'en échine modiquement que 10 000, cinq fois moins que son cousin le serpent. Et 475 fois moins que l'homme, un zigoto qui, depuis la nuit des temps, adore se zigouiller lui-même.

L'insecte raffolant de l'odeur de notre épiderme, ces chercheurs l'attirent par une imitation artificielle de celle-ci, dans une espèce de hotte aspirante et déchiquetante... Pas de R.I.P. pour la sale bête! Question subsidiaire: ça sent quoi un moustique? Posez-la aux hirondelles, qui s'en régale comme d'une friandise happée au vol. Du coup, moins elle le trouvera en nos contrées, moins elle reviendra y nicher.

Dans nos régions, le culicidé (c'est le nom scientifique du petit suceur de sang) perturbe notre sommeil mais sa piqûre n'est pas mortelle, ne provoquant que des lésions cutanées éphémères. On l'évince pourtant à l'aide de pesticides dangereux pour notre propre santé. Sinon avec des diffuseurs électriques qui ne contiennent pas de produit chimique, mais des huiles essentielles, dont la plus souveraine est extraite de la citronnelle et perturberait le système nerveux de la plupart des diptères.

Il y a 50 ans, une voisine de palier, Mme Juliette Golze, en versait trois gouttes dans un bol d'huile alimentaire bon marché, où «gogeaît», comme disent les Vaudois, un tampon d'ouate torsadé en mèche. S'y allumait un feu fragile et tremblant, virant au bleu, la couleur héraldique de la Vierge, vers laquelle elle s'élevait en offrande. Ce qui permettait à la très catholique Juliette de s'absoudre de ses péchés, tout en pouvant dormir la fenêtre ouverte. Et les moustiques pullierans de la Vuachère, qui ruisselaient sous nos balcons, l'épargnaient!

Il suffit d'un peu de coton, d'une larme de substance oléagineuse dans une assiette et d'un zeste de citronnelle pour enfin retrouver un sommeil profond, non perturbé. On y rêvera d'hirondelles.